

**Monsieur Gérard Malbosq**

**Chers collègues**

Nous sommes très heureux, ma collègue Hala Fayyad et moi, de nous retrouver parmi vous à cette Université d'Automne. Nous sommes aussi heureux de retrouver un ami du Liban en la personne de monsieur Gérard Malbosq qui connaît parfaitement la situation de l'enseignement du français au Liban, pour y avoir passé plusieurs années. C'est peut-être pourquoi, nous n'essayerons point d'embellir l'image de l'enseignement du français dans notre pays.

Le Liban est une ancienne colonie française et c'est en 1943 que ce pays a pris son indépendance. Le reste aurait dû en découler : un pays francophone qui ressemble à toutes les autres anciennes colonies françaises surtout dans le domaine de l'éducation... Malheureusement ce n'est pas le cas et ce, pour plusieurs raisons d'ordre social, structurel, économique et politique... que nous ne développerons pas dans cette intervention.

La particularité de l'enseignement en général au Liban est marquée par l'absence d'une politique éducative réelle et par l'avenir incertain de l'école publique sacrifiée au profit de l'école privée à but lucratif propriété des politiciens et de leurs sbires et inaccessible pour la plupart des libanais. Aujourd'hui, l'école, et à travers elle l'enseignement, au lieu d'enrichir, appauvrit le peuple à la recherche d'une bonne scolarisation pour sa progéniture.

Selon les textes officiels, le français est la première langue étrangère (pour les filières francophones, les élèves libanais apprenant l'arabe plus une langue étrangère qui est le français ou l'anglais). Comme langue cible, il y a 7 heures